

L'ancien cinéma Apollo, architecte inconnu (1909).

© Renaud Bouchez/ENSL

TBILISSI, SA VIEILLE VILLE, SES BALCONS, SES MAISONS COLORÉES... ET SON HÉRITAGE ART NOUVEAU. MAIS À L'INVERSE DES VIEILLES MAISONS RETAPÉES QUE DES NÉONS VERT, BLEU, ROSE ILLUMINENT À LA NUIT TOMBÉE, LES IMMEUBLES ART NOUVEAU RESTENT DANS L'OMBRE.

Pas de quartiers pour

Au détour d'une rue, les vitres étroites et embuées d'une *marchroutk* – taxi collectif – laissent entrevoir une façade inattendue. Des visages de femme, sculptés dans la pierre, surplombent des balcons en fer forgé aux motifs floraux. Les fenêtres sont asymétriques et leurs montants suivent des courbes folles. Un air de déjà-vu. Bruxelles ? Barcelone ? Réflexe eurocentriste : « Look ! What is that ? » Ma voisine de siège hausse les épaules et désigne de l'autre côté de la route une maison couleur poussin fraîchement sorti de l'œuf. Elle est belle, elle saute aux yeux. Mais là encore, un air de déjà-vu. Le rocher de Monaco ? "Main Street" à Disneyland ?

Le Don Quichotte de l'Art Nouveau

Nestan Tatarachvili est LA spécialiste de l'Art Nouveau en Géorgie. Un air de savant fou au féminin. Les cheveux frisés en crinière, imper beige un poil trop grand, elle s'emmêle dans ses feuilles, renverse son café, mais ne perd jamais le fil : sauver l'Art Nouveau. Nestan a commencé à s'y intéresser en catimini alors que les Soviétiques interdisaient les re-

cherches sur cet univers « bourgeois et décadent ». Diplômée de la faculté d'arts de Tbilissi, elle est architecte restaurateur et dirige le Groupe pour la préservation de l'Art Nouveau, une ONG qu'elle a montée au lendemain de la chute de l'URSS.

La présence d'un si grand nombre de bâtiments Art Nouveau à Tbilissi est une preuve de plus de l'ancrage européen de ce petit pays du Caucase. La Géorgie commerce et échange tôt avec l'Ouest : les tendances artistiques apparues sur le Vieux Continent n'ont jamais tardé à trouver le chemin de Tbilissi. Les premières expressions de l'Art Nouveau dans la région sont repérées à Bakou. Elles étaient le fait de propriétaires européens occupés au business de l'or noir et désireux de reproduire ici le cadre artistique en vogue là-bas.

Trèves de bavardages. Soudain Nestan vous agrippe le bras. C'est parti pour deux heures trente de course dans des rues qui ont dû, il y a bien longtemps, être pavées. Elle connaît par cœur ces maisons, façades, balustrades, pour lesquelles elle se bat depuis plus de vingt ans.

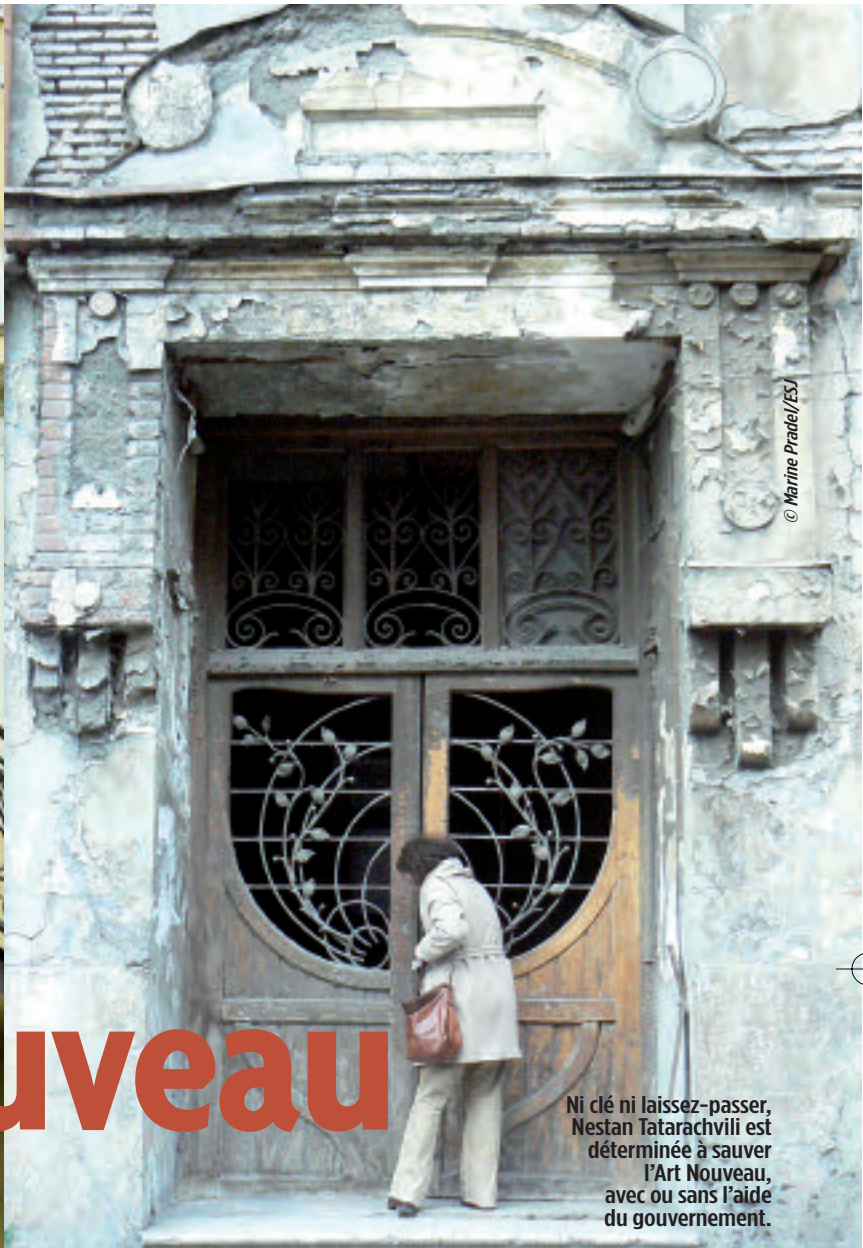
Là-haut, un balcon aux formes rococo garni de tiges et de feuilles d'acier. On les distingue difficilement : les locataires ont recouvert le

balcon de tôle ondulée. Là, Nestan pousse une porte. Les yeux du visiteur se laissent doucement dompter par l'obscurité, et on découvre un escalier en fer forgé du style Horta typique de Bruxelles, dont la rampe a été arrachée. « Lorsque je m'en suis rendu compte, j'ai porté plainte, soupire Nestan. Mais les propriétaires, ça ne les intéresse pas, pas plus que l'État. » Avis aux amateurs : cette rampe qui datait du tout début du XX^e siècle devrait se retrouver dans quelques mois en Europe où les marchands d'art savent bien monnayer ce genre d'objets.

“Les couilles de Micha”

La soif de modernisme du très impatient Saakachvili affecte le patrimoine architectural à un degré insoupçonné. Le vieux Tbilissi est devenu le théâtre d'un immense vernissage. Les façades sont repeintes, bien jolies, pour coller aux goûts occidentaux pendant que l'intérieur pourrit tranquillement. Entre le parlement et la place de la Liberté, un hôtel Park Hyatt de 150 mètres de haut et s'étalant sur 127 000 m² est en construction. À l'américaine. « Cinq ans de Micha ont fait plus de dégâts que soixante-dix ans de communisme, soutient Nestan. Le gouvernement veut tout faire très vite,

POÉTIQUE INTÉRIEURE



l'Art Nouveau

Hôtel particulier, début XX^e siècle, architecte inconnu.

Ni clé ni laissez-passer, Nestan Tatarachvili est déterminée à sauver l'Art Nouveau, avec ou sans l'aide du gouvernement.

il fait du neuf en détruisant l'ancien, ça ne s'appelle pas de la restauration. » Et l'architecte sait de quoi elle parle. « Je suis allée devant les tribunaux. Contre le gouvernement », lâche-t-elle au détour d'une cour centrale, l'index et le regard levés vers les colonnes travaillées d'un parapet. Un procès contre le gouvernement, mais plus précisément contre Micha lui-même, au nom de la préservation du patrimoine et contre la construction du Palais présidentiel. Le Palais, sur les hauteurs de la capitale, une sorte de Reichstag en verre que les Géorgiens surnomment "les couilles de Micha".

En 2004, le gouvernement accorde un permis de construire au milliardaire Bidzina Ivanichvili [191^e fortune mondiale selon le magazine Forbes]. Son palais et son parc de mégalomane surplombent Tbilissi. Re-procès. Nestan se bat contre des moulins à vent. Tant pis... pour elle. Elle est renvoyée de son poste de chef de cabinet en charge des constructions au ministère de l'Économie. Ses articles acerbes sur la politique de rénovation du gouvernement lui valent d'être mise sur liste noire. Même *Resonancy*, journal d'opposition,

refuse désormais de la publier. « Le directeur du journal est un cousin du ministre de la Culture, explique Nestan. Typiquement géorgien. » À 48 ans, elle vit seule, sans emploi. Mais notre Don Quichotte géorgienne n'est pas du genre à s'apitoyer sur un autre sort que celui de ses vestiges architecturaux.

Au 36, avenue Agmachenebeli, elle grimpe les étages quatre à quatre et découvre des murs et des plafonds décorés de motifs d'oiseaux et de fleurs, inspirations caractéristiques de l'Art Nouveau. Les fresques sont en piteux état. Au



centre de l'escalier, une odeur irritante. Les habitants de ce bâtiment de la fin du XIX^e siècle jettent leurs débris par-dessus l'escalier. Une maison comme celle-ci, à Bruxelles ou à Nancy serait un musée.

Il existe pourtant une institution chargée des monuments historiques. Mais dans cet État qui était soviétique il y a encore moins de vingt ans, et malgré la lutte contre la corruption, il suffit de payer pour construire... Et pour détruire. Nino Chanichvili est expert au Fonds pour la réhabilitation et le développement de la vieille ville de Tbilissi (OCDR). Elle reconnaît volontiers que la politique de préservation de l'héritage architectural est le cadet des soucis du gouvernement. « Les restaurations effectives sont souvent le fait d'entreprises privées dans un but commercial, et les impairs architecturaux sont légion. »

Ironie du sort, cette architecture symbole des attaches européennes de la Géorgie est méprisée au moment même où ce pays regarde le plus vers l'Ouest. Nestan a encore bien des moulins à combattre. « L'architecture est comme un miroir. Regardez l'architecture et vous comprendrez ce qui se passe en ce moment dans notre pays » ■